

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 41 (2004)
Heft: 1612

Artikel: Gustave Roud humanisé
Autor: Gavillet, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1019257>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Gustave Roud humanisé

Dans un colloque organisé en 1987 à Lausanne pour commémorer le dixième anniversaire de la mort de Gustave Roud, Nicolas Bouvier avait, en introduction, improvisé avec humour sur le mythe, le culte dans lequel les Vaudois enfermaient le poète, objet d'une sorte de canonisation littéraire.

Les égards du langage

Ce sacré est sensible dans le vocabulaire un peu guindé qu'utilisent ses admirateurs. On sait par exemple avec quelle passion Roud se consacrait à la photographie, qui était pour lui comme une prise de possession des personnes et des corps. Mais il a d'abord été désigné, dans le *Cahier Gustave Roud* publiant pour la première fois ses photos, comme «imagier». Et quand bien même l'homosexualité de Roud est, dans la souffrance, un facteur essentiel de sa création poétique, le terme est toujours évité. Il était «différent».



Autoportrait dans les années vingt.
© Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne.

Philippe Jacottet dans la première édition du *Journal* avait écarté, outre des références

trop précises aux personnes citées, des textes que, selon son goût, il jugeait maladroits ou de faible intérêt. Ils nous sont désormais restitués et nous rendent plus sensibles au regard de Roud.

Un regard instantané

On ne connaissait pas ses notes sur ses deux voyages en Italie, ses descriptions de tableaux. C'est cet œil qui lui permettait de reprendre inlassablement l'observation des mêmes lieux, qui en réalité ne sont jamais les mêmes selon les saisons, les lumières, la météo.

Plus particulièrement on découvre chez Roud dont les œuvres publiées sont toujours si élaborées, un goût de l'instantané, plus rapide encore que celui de ses photos. N'a-t-il pas souhaité vivre «un crayon au doigt»? Et le *Journal* est riche de ces clichés au centième de seconde : le mouvement d'un jeune pêcheur, une femme «blondasse» versant avec une boîte en fer blanc de l'eau sur une tombe.

La réalité de l'instinct

Les hommes aimés de Roud ont été protégés inégalement dans la première édition. Si O. ne pouvait qu'être présent comme figure majeure, d'autres n'apparaissent pas que l'intégrale nous apprend à connaître, tel R. ouvrier agricole, une relation d'une autre tonalité. Roud dit, quelques années après leur rencontre, qu'il a reçu de lui «une gentille lettre».

La première édition du *Journal* nous permettait de vivre, de découvrir l'aventure spirituelle de Roud. Surmonter «sa séparation» par une reconquête poétique jusqu'aux années où prédominent le doute et la sécheresse : «Tous ces thèmes poétiques dont s'enveloppaient comme d'un voile *camoufleur* les êtres aimés, se sont défaits l'un après l'autre, et que restait-il, sinon, en toute nudité, la réalité éternelle de l'instinct». L'intégrale du *Journal* nous restitue certes ce parcours douloureux, mais de manière moins préordonnée, moins statufiée, plus humaine. ag

Gustave Roud, *Journal*. Carnets, cahiers et feuillets, texte établi et annoté par Anne-Lise Delacrétaz et Claire Jaquier, Moudon, Empreintes, 2004, vol. 1 : 1916-1936, 414 p., vol. 2 : 1937-1971, 392 p.

Ouvrage diffusé, pour la France, par CIDELE, 14 Impasse des Lilas, F- 16000 Angoulême.

Vendredi 24 septembre, à 17h30, dans les salons du Théâtre municipal de Lausanne, la Compagnie Marin donne une lecture d'extraits du *Journal*.